

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France
BILAN 2017-2018 DES PROFESSEURS ET FORMATEURS

Compte rendu des réponses au questionnaire adressé aux professeurs et formateurs
des académies de Créteil, Paris et Versailles

La synthèse porte sur un total de 207 bilans : 142 pour Créteil-Versailles (contre 221 en 2016-17) et 65 pour Paris (contre 84 en 2016-17).

La réflexion des équipes pédagogiques devait porter cette année sur les relations et interactions entre la culture des élèves en matière de cinéma ou d'autres registres d'images et les films proposés dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*. Cette réflexion était guidée par le texte suivant, communiqué au début de la mise en œuvre du dispositif :

Le cinéma est une pratique culturelle commune aux élèves et aux enseignants. La coordination *Lycéens et apprentis au cinéma* vous encourage à mettre en avant cette pratique des élèves : leur rapport aux films, aux séries, au cinéma. Il s'agit de considérer et de questionner avec eux les clivages entre culture savante et culture populaire, cinéma d'auteur et film commercial, séries et jeux vidéo, vidéos diffusées sur Internet.

La programmation *Lycéens et apprentis au cinéma* intègre à ce titre, chaque année, un film moins identifié dans le cadre scolaire comme *Starship Troopers* cette année, ou *Blow Out* et *Soyez sympas*, rembobinez les années précédentes.

Nous vous adressons les questions suivantes en cours d'année scolaire de façon à vous permettre de les inscrire dans votre pratique pédagogique, d'anticiper vos réponses, d'en parler éventuellement avec vos élèves ou vos collègues.

Les intervenants en classe proposent souvent des extraits de films grand public : comment cette ouverture à une cinématographie qui leur est plus familière est-elle accueillie par les élèves ?

- Prenez-vous, et si oui comment, connaissance de la culture personnelle des élèves en matière de cinéma, en parlent-ils volontiers en classe ? Y compris des séries et de jeux vidéo ? Comment le faire sans démagogie ?
- Mettez-vous, ou mettent-ils en parallèle, et si oui comment, les films LAAC et ceux qu'ils voient en dehors du dispositif ?
- Pouvez-vous développer un exemple précis de mise en correspondance et en interaction de la culture cinématographique de vos élèves avec un ou plusieurs films inscrits au programme de cette année ?
- Quel bilan pouvez-vous tirer de cette expérience ?

Suggestion pour approfondir ces pistes de travail :

- proposer à vos élèves de tenir une liste des films qu'ils voient dans l'année,
- Voir s'ils inscrivent spontanément les films vus dans le cadre du dispositif,
- En parler avec les élèves en fin d'année.

Films au programme en 2017-2018

M le maudit de Fritz Lang (Allemagne - 1931 - 1h45 - noir et blanc)

Le dictateur de Charlie Chaplin (États-Unis - 1939 - 2h00 - noir et blanc)

Starship Troopers de Paul Verhoeven (États-Unis - 1997 - 2h09 - couleur)

Nouvelles vagues / Programme de courts métrages (France - 1958-2008 - 1h32 - 5 films)

Sur la planche de Leïla Kilani (Maroc-France - 2011 - 1h50 - couleur)

Dans une importante proportion (72%), les enseignants ne répondent pas directement aux questions posées et fournissent un simple bilan global de l'année, très positif au demeurant.

D'autre part, beaucoup de ceux qui ont répondu ne paraissent pas s'être appuyés sur la connaissance qu'ils ont pu avoir en début de projet des problématiques à développer lors du bilan. La réflexion proposée en introduction des questions, à savoir « considérer et questionner avec les élèves les clivages entre culture savante et culture populaire, cinéma d'auteur et film commercial, séries et jeux vidéo, vidéo diffusées sur Internet. » n'a, par ailleurs, pas du tout été développée.

Si certains enseignants semblent ne pas avoir pris en compte les questions et suggestions avant la mise en œuvre de leur projet, nous pouvons néanmoins noter, d'après certaines remarques, que la communication de questions détaillées peut avoir un effet sur l'organisation des projets à venir, comme en témoignent les réponses qui suivent :

« Nous ne faisons pas explicitement ce bilan mais vous me donnez l'idée de le faire. »

« Je n'ai pas demandé cette année de mise en relation entre leur culture cinématographique et les films de la sélection. Mais c'est une idée à creuser. Merci de ces indications. »

« Je note votre suggestion de questions/actions à leur poser dès la rentrée. »

« J'ai envie d'approfondir l'expérience l'année prochaine sur les thèmes proposés en faisant appel à vos intervenants. »

« Honnêtement, j'ai peu questionné les élèves sur leur culture personnelle en matière de cinéma et de vidéo. Je le regrette, mais je retiens l'idée. Par exemple, en créant un questionnaire à ce propos en début d'année, avant la projection, et pourquoi pas le même en fin d'année pour comparer. »

« J'envisage l'année prochaine de faire tenir aux élèves un carnet de cinéma où ils évoqueraient les films vus pendant l'année, aussi bien à l'école que dans le cadre personnel. C'est une expérimentation pédagogique dont je n'ai pas encore défini les contours. »

« Votre question me fait prendre conscience que je pourrais m'enquérir de leur culture cinématographique. »

Le nombre de réponses développées étant relativement réduit par rapport à l'ensemble des bilans déposés, nous prendrons en compte l'ensemble des différents points de vue exprimés pour en réaliser un inventaire.

Il n'est sans doute pas aisé de prendre en compte les pratiques personnelles des élèves en matière de cinéma ou d'autres régimes d'images qu'ils aiment. Pour les enseignants, d'abord, qui mesurent combien cette culture peut être éloignée des films qu'ils veulent leur faire découvrir grâce à *Lycéens et apprentis au cinéma* ou qui ne sont pas suffisamment à l'aise avec les modes de consommation d'images de leurs élèves. Pour les élèves, également, qui peuvent être gênés de révéler une part intime d'eux-mêmes, craignent sans doute d'être jugés et tiennent souvent à maintenir une frontière nette entre milieu scolaire et vie personnelle.

Cependant, ils apprécient que l'on s'intéresse à ce qu'ils aiment et en parlent volontiers, dès lors que cela est intégré dans le travail sur les films, comme lorsque les intervenants proposent des extraits de films qui leur sont familiers mêlés à d'autres, plus éloignés d'eux, ou lorsqu'ils sont sollicités pour proposer des exemples, notamment dans le cadre de l'étude d'un genre.

Pour un certain nombre d'enseignants, établir un dialogue entre les films familiers des élèves et ceux du dispositif est cependant important. Il s'agit de trouver une meilleure cohérence au projet pour permettre aux films proposés par *Lycéens et apprentis au*

cinéma de ne pas être perçus comme des films exclusivement « scolaires », sans liens avec le cinéma « de loisir » ou de « distraction ».

L'autre objectif reste de développer, élargir leur esprit critique, en les incitant à appliquer spontanément, par eux-mêmes, les démarches d'analyse proposées sur les films du programme à ceux qu'ils voient à l'extérieur.

Ce rapprochement permet peut-être également aux élèves de mieux réaliser, par comparaison, l'intérêt de visionner des films en salle, sur grand écran.

Comment les élèves ont-ils accueilli un film comme *Starship Troopers* ?

De façon générale, les enseignants qui ont répondu à cette question attribuent la bonne réception du film à sa proximité avec les goûts des élèves.

« Après bilan auprès des élèves, c'est le film qui a le plus plu car c'est un film d'action, car c'est un film qui se rapproche des goûts cinématographiques de beaucoup des élèves interrogés. »

« Le visionnage d'un film familier est accueilli avec plaisir par une grande partie des élèves car ils se sentent capables de réagir immédiatement. »

« La moitié de la classe plébiscite *Starship Troopers* qui est plus proche des films qu'ils vont voir habituellement et qui reste celui qu'ils ont le mieux compris. »

« *Starship troopers* a été particulièrement fructueux, car les élèves ont pu faire le lien avec les films de monstres qu'ils connaissaient et les blockbusters américains qu'ils connaissent. »

« Cette année *Starship Troopers* a plu à beaucoup d'élèves et des liens ont été fait avec des séries et des jeux vidéos qui en sont inspirés (comme *Halo*).

« Le film *Starship Troopers* a eu en effet la vertu de mieux accrocher les élèves à leur propre culture, d'autant plus que les autres films leur étaient très éloignés (*M. le Maudit*) ou déjà connus (*Le Dictateur*). »

« Les élèves ont plutôt bien accueilli le choix de *Starship Troopers* car ce film se rapprochait en effet davantage à leurs goûts en matière de cinéma que les autres films plus classiques. »

« J'ai l'impression que pour eux, la frontière entre culture populaire et culture savante n'est pas si tranchée. Ils n'ont manifesté aucun étonnement à aller voir *Starship troopers* dans le cadre scolaire. »

Certaines réponses montrent cependant que l'étude de films plus familiers des élèves n'est pas forcément plus aisée car il est parfois difficile de prendre de la distance avec ce qui est le plus connu. Il a donc été nécessaire de dépasser une lecture au premier degré en proposant une réflexion plus approfondie. Beaucoup de témoignages d'enseignants se recoupent à ce sujet.

« Peu d'élèves ont perçu la dimension parodique de *Starship Troopers* : ils ont compris le film au premier degré, car c'est ce genre de film qui appartient à leur univers culturel. »

« Les élèves n'ont souvent pas vu la satire mais ont bien accepté la relecture malgré tout. C'était pourtant difficile : je pensais qu'ils seraient vexés. Moins susceptibles que ce à quoi je m'attendais. »

« Ils ont eu du mal à percevoir que les acteurs jouaient faux "exprès", par exemple. Il a parfois été difficile de leur faire prendre conscience de la dimension parodique du film. »

« Ne disposant pas tous des codes et références pour comprendre le film (un minimum), il a été nécessaire de préciser cela avant de pouvoir travailler plus en profondeur sur différents aspects de ce film. »

« On peut remarquer que le film de Paul Verhoeven n'a pas toujours les effets attendus : son côté excessif et son utilisation du gore ne choquent pas certains élèves, habitués à la surenchère et l'hyperbole des films d'action. »

« L'analyse a permis de faire découvrir que les enjeux du film dépassaient le simple divertissement hollywoodien. Les élèves ont été surpris de se rendre compte qu'un tel film pouvait être le support d'un discours historique, esthétique, idéologique. Ils en ont tiré la conclusion qu'ils pouvaient s'essayer à réinvestir la réflexion aux films et séries qu'ils aiment regarder. »

« *Starship Troopers* a permis des prolongements vers d'autres films (*Star Wars*) sur la question des effets spéciaux, et une réflexion sur la critique de l'impérialisme américain par rapport à d'autres films catastrophe ou de guerre. »

« Avec *Starship Troopers*, réflexion sur les clichés, images et thèmes imposés par les séries américaines pour adolescents. »

« Avec *Starship Troopers*, nous avons comparé les effets spéciaux avec ceux d'aujourd'hui mais surtout nous avons travaillé sur la satire du propos et sur l'ironie qui imprègne tout le film. »

« Toute ouverture vers les films grand public me paraît bonne en soi, à condition de montrer qu'une culture cinématographique est plus exigeante que d'en rester là. »

Quelques enseignants justifient de ne pas avoir choisi le film justement parce trop proche de la culture cinématographique des élèves à qui ils préfèrent proposer des œuvres qu'ils estiment plus exigeantes.

« Symboliquement, nous n'avons pas retenu dans nos projections les films supposés proches de la culture cinématographique des élèves comme *Starship Troopers*, *Blow Out* ou *Soyez sympas, rembobinez (...)*. Nous privilégions plutôt la stratégie du "dépaysement". En tout cas, il est important, dans notre perspective, de voir les films en salle et nous tenons que les élèves peuvent tout voir, dès lors qu'un travail de préparation est fait. »

« Afin d'étendre la culture des élèves et dans l'optique de glaner des exemples pour le Bac, nous avons choisi des films de référence (*Le Dictateur*, *M le maudit*, *Nouvelles vagues*). Les élèves n'ont donc pas été confrontés au côté grand public de *Starship Troopers*. »

Les enseignants prennent-ils connaissance de la culture personnelle des élèves ?

Nous disposons d'une soixantaine de réponses à cette question, dont 38 affirmatives soit 58% de l'ensemble.

À partir des réponses positives suffisamment détaillées (une vingtaine), nous pouvons distinguer plusieurs types de positions :

L'importance de la connaissance des pratiques et des goûts des élèves est très affirmée.

« La question revient souvent, de savoir si "on a le droit" de mobiliser des références qui ne font pas partie du canon scolaire. J'encourage mes élèves à croiser des exemples issus de leur culture personnelle avec ceux qui sont transmis dans le cadre d'une culture commune, dès lors qu'ils en font la demande. C'est un de mes principaux moyens d'accès à la culture personnelle de mes élèves, hors des échanges en classe C'est un des moyens de valoriser des objets culturels, comme des films ou des mangas, qui peuvent sembler à certains élèves dans une concurrence déloyale avec les objets légitimés par les programmes scolaires. »

« J'accorde un intérêt tout particulier à la relation que les élèves ont avec le cinéma même si j'observe depuis quelques années déjà un rapport très distancié au cinéma en dehors de quelques gros films à très gros budget. »

« En cours, nous discutons volontiers de cette partie de la culture dont ils sont familiers et friands et ce pour plusieurs raisons : - les élèves doivent être capables de mobiliser leur capacité d'analyse et d'esprit critique sur toutes formes de support. - ce public possède des difficultés à voir l'intérêt des classiques qui leur paraissent déconnectés du réel et dont ils ne possèdent pas les clés. - je soutiens qu'il n'y a pas de "sous-culture", le jeux-vidéo sorti aujourd'hui sera peut-être un élément fondamental de la culture classique demain (et donc, je cherche avec eux ce qu'elle peut apporter, jeux-vidéos, comics, bande-dessinée franco-belge, et séries télévisées compris.) »

« Il me semble que les élèves, par eux-mêmes, se rendent compte que ce qu'ils voient avec *Lycéens et Apprentis au cinéma* n'est pas exactement ce qu'ils ont l'habitude de voir. Mais je refuse de faire de l'élitisme, du type : seuls Lang et Bresson sont de grands cinéastes, et vos films à vous, les élèves, sont nuls. Au contraire, je les invite à me dire pourquoi selon eux, certains cinéastes récents et connus d'eux devraient être considérés comme de bons cinéastes. Apprentissage du jugement de valeur esthétique (ce qui pour eux ne va pas de soi : on n'a pas le droit de dire qu'un artiste est mauvais, pour beaucoup d'élèves - car si des gens l'aiment, il ne peut être mauvais...) »

Cette connaissance ne s'inscrit pas spécifiquement dans le dispositif mais dans le cadre plus général de l'enseignement.

« La culture personnelle des élèves en matière de films et de séries peut se faire jour dans les moments de réflexion générale en histoire ou en français, notamment sur les objets d'étude. »

« Je prends connaissance de la culture personnelle de mes élèves en matière de cinéma car cela fait partie de leur formation et que cela doit être réinvesti lors de l'exercice d'écriture personnelle de l'épreuve de Culture Générale du BTS. »

« Les élèves de notre lycée suivent une filière audiovisuel et cinéma, nous connaissons donc leurs goûts, leurs aspirations. »

« Par le biais de la fiche de renseignements de début d'année, au fil des questions qu'on peut poser en cours de littérature. »

« Pendant les cours, je fais appel assez souvent aux connaissances des élèves en matière de cinéma, par des questions ou des commentaires, souvent en lien avec notre objet d'étude au programme. Nous mettons souvent en rapport les extraits de romans étudiés en classe avec leurs adaptations. Il arrive fréquemment, à ma

demande ou de manière spontanée que mes élèves (généralement peu inhibés), évoquent des jeux vidéo, des séries ou encore des vidéos. »

Le questionnement des élèves sur leurs goûts est plutôt occasionnel, lié au lancement du dispositif ou à l'occasion d'un film ou de la rencontre d'un intervenant.

« Lors de la présentation du dispositif, j'ai eu l'occasion d'échanger avec mes élèves sur leurs goûts cinématographiques. »

« En début d'année, lorsqu'on annonce aux élèves le dispositif, il est assez facile de les interroger sur les films qu'ils aiment, ceux qu'ils sont allés voir récemment : on constate alors qu'ils vont assez peu au cinéma. »

« En BTS petite enquête en début d'année : "Quel cinéophile êtes-vous ?" qui aboutit à un travail d'écriture "autoportrait de l'étudiant cinéophile" et "quel est l'intérêt de se référer au cinéma dans un cours de culture générale ?" »

« Je prends connaissance de la culture cinématographique des élèves lorsque nous abordons des œuvres qui ont été adaptées au grand écran ou lorsqu'une figure de style ou un extrait littéraire trouve un écho dans une scène de cinéma. »

« Je les questionne sur leur culture cinématographique lors de la séance de préparation aux projections. »

« La culture personnelle des élèves en matière d'image est sollicitée constamment via les thèmes littéraires, historiques et artistiques abordés dans le cadre du programme de Français en Bac Professionnel. »

En ce qui concerne les réponses négatives, deux grandes catégories sont repérables :

La connaissance des pratiques des élèves n'entre pas, ou pas encore dans l'organisation du projet.

« Je n'ai pas demandé cette année de mise en relation entre leur culture cinématographique et les films de la sélection. »

« Honnêtement, j'ai peu questionné les élèves sur leur culture personnelle en matière de cinéma et de vidéo. »

« Je ne suis pas assez curieuse de la culture personnelle des élèves : j'utilise beaucoup le cinéma dans mon enseignement, mais il est rare que les élèves utilisent ce même procédé avec des films non vus en classe. »

« Je n'ai pas encore mis en place de dispositif qui nous permettrait de d'aiguiser, sur une année, le regard cinématographique des élèves. »

« Pas d'exemple précis de mise en correspondance avec leur culture cinématographique et les films du dispositif. »

« Je ne prends pas connaissance de manière explicite de la culture personnelle des élèves en matière de cinéma. Ils font spontanément référence, le cas échéant, à leurs connaissances lorsque nous reparlons du film après la projection. »

« J'en prends peu connaissance, et les élèves parlent peu de ce qu'ils voient au cinéma. »

« Je ne discute pas des films qu'ils vont voir. »

« Nous n'en parlons pas vraiment. »

La « culture » des élèves en matière de cinéma est jugée trop faible ou inexistante.

« Je ne parle pas beaucoup de culture personnelle avec mes élèves. J'ai l'impression que la culture cinématographique n'est pas très courante (particulièrement avec les plus jeunes). Quand ils me parlent spontanément de films, ce sont les blockbusters du moment ou les films qu'ils ont vus dans le cadre scolaire. »

« Les élèves ont peu de culture cinématographique. Ils n'apprécient pas les films "anciens" et vont au cinéma uniquement pour les sorties de film. Bien sûr, tous ne s'expriment pas et je n'ai pas une connaissance précise de ce qu'ils aiment ou connaissent. »

« Mes élèves ne vont pas au cinéma en dehors de l'école. »

« Ma classe de cette année (1er ES) avait peu de culture de cinéma et semblait aller peu au cinéma... »

« Je ne prends pas particulièrement connaissance de la culture de mes élèves mis à part pour savoir s'ils ont pour habitude de regarder les séries ou les films en version originale. Je leur pose généralement la question en début d'année dans la fiche de renseignement. »

« Mes élèves n'ont aucune connaissance ou presque en matière de cinéma c'est même inquiétant ! À nous de les amener à voir des films, nous avons pour cela créer un ciné-club. »

« Ils ont en effet une culture cinématographique très limitée. Ils préfèrent les séries et les jeux vidéo. »

« Niveau cinéma, les élèves n'ont que peu de connaissances. »

Quels sont les enjeux de la prise en compte des goûts et des pratiques des élèves en matière de cinéma ?

Lorsque les objectifs de cette démarche sont énoncés, ils peuvent se classer selon trois axes principaux :

Participer à la construction d'une culture en adéquation avec les objectifs des différents enseignements.

« Cela fait partie de leur formation et que cela doit être réinvesti lors de l'exercice d'écriture personnelle de l'épreuve de Culture Générale du BTS. »

« Nous faisons dès que possible des parallèles entre ces films et d'autres films ou des œuvres littéraires. C'est toujours profitable de faire des liens et c'est d'ailleurs la démarche que mes élèves doivent apprendre pour les épreuves du Bac. »

« La proposition des extraits de films (*L'homme sans ombre*) et de références culturelles populaires (football) au cours de l'intervention « questions de cinéma » est très constructive, en pleine cohérence avec l'orientation générale du projet

pédagogique (image du pouvoir / pouvoir de l'image) et permet d'établir un dialogue riche avec les élèves qui proposent à leur tour des références issues de leurs connaissances personnelles et issues du cours (slam, histoire du nazisme, notion d'utopie). »

« Les films de la programmation ouvrent une fenêtre sur l'inconnu et finalement les élèves sont capables de faire des ponts avec leur propre culture grâce aux ressources pédagogiques mises à leur disposition. »

Développer l'esprit critique, éduquer le goût, favoriser l'autonomie.

« Ils connaissent peu les "classiques" et se rendent encore moins compte qu'en littérature (je suis professeure de Lettres) qu'il y a des chefs d'œuvre et des films commerciaux formatés, ils hiérarchisent peu car ils manquent d'outils d'analyse critique et cherchent surtout la distraction facile. Nous évoquons des films à l'occasion de l'analyse de certains textes, et bien sûr aussi des séries (j'en recommande certaines !). Là aussi j'essaie d'affiner leur sens critique et de les rendre exigeants), j'utilise parfois YouTube en classe, ils parlent parfois de leurs jeux vidéo. »

« Cette mise en relation est propice à la mise en place d'une culture et de références qui décloisonnent les œuvres et les approches. »

« Cela leur permet de prendre du recul et de se rappeler parfois les films qu'ils avaient oubliés, d'avoir un nouveau regard ou encore de comparer. »

« L'ouverture vers des extraits de film grand public par les intervenants est bienvenue, car elle favorise un retour réflexif vers la culture des élèves. »

« La classe que j'ai inscrite aura vu depuis l'année dernière (en plus du Prix Jean Renoir) et l'année prochaine : une bonne vingtaine de films ! Leur œil est de plus en plus exercé et leurs goûts deviennent plus éclectiques ! »

« Nos élèves ont souvent la facilité de dire que le film est trop vieux, trop long, trop lent, et le fait de les comparer à des films qu'ils connaissent, cela permet de les voir autrement et d'en comprendre l'intérêt. »

Prendre appui sur ce que connaissent les élèves pour faciliter l'étude des films du programme.

« Les séries sont davantage propices pour évoquer la construction de personnages et la progression du scénario. »

« Après l'étude de *M le maudit*, nous avons travaillé sur le serial killer et sa représentation au cinéma en faisant appel à la culture cinématographique des élèves. »

Les élèves parlent-ils volontiers en classe de leur culture personnelle ?

Les réponses mentionnent à la fois le plaisir des élèves de parler de ce qu'ils voient et parfois une difficulté à le faire de façon naturelle et spontanée. C'est pourquoi différentes démarches sont mises en place pour les aider à exprimer leurs goûts et leurs habitudes.

« Les élèves parlent volontiers de leur culture personnelle en classe en matière de cinéma et des séries. En revanche, ils parlent moins du contenu des jeux vidéo que de leur pratique, qu'ils déplorent addictive et chronophage : elle explique selon eux leurs mauvais résultats et leur fatigue chronique. »

« Ils n'en parlent pas d'eux-mêmes. Mais ils en parlent quand on le leur demande. »

« Ils n'en parlent pas spontanément mais sont intarissables quand interrogés sur le sujet.

Ils concèdent aller voir des blockbusters mais pas seulement, citent des genres, titres ou réalisateurs, parlent de séries américaines, anglaises, asiatiques et allemandes... »

« Les élèves parlent peu de ce qu'ils voient au cinéma. Ils parlent en revanche plus volontiers des supports sur lesquels ils voient des images (You Tube, séries sur Netflix..) »

« Ils ne parlent pas volontiers en classe de leur rapport au cinéma. Il faut vraiment les questionner et amener le débat. Le dispositif en cela est très important et permet une ouverture culturelle très variée et un axe d'apprentissage, de lecture de l'image, des codes etc. »

« Ils n'en parlent pas en classe et évoquent très peu les séries et jeux vidéos qu'ils doivent pourtant regarder, ou peut-être n'osent-ils pas dans le cadre du cours de français... »

« Certains sont réticents à complexifier leur propre rapport à leur culture ou à voir s'y introduire des adultes. »

« Ils ont beaucoup de mal à lier leur vie hors scolarité et la scolarité. »

« Les élèves ont spontanément parlé des autres films qu'ils voyaient au cinéma par eux-mêmes. Une année riche à tout point de vue. »

Comment prendre connaissance de la culture personnelle des élèves ?

Pour favoriser l'expression des goûts et des habitudes individuelles, qui ne va pas forcément de soi, diverses démarches peuvent être mises en œuvre :

Des questions générales sont posées à l'occasion du lancement du projet ou en cours d'année.

« Au moment de la présentation du dispositif, je pose des questions sur ce que signifie pour eux le cinéma, s'ils vont voir des films en salle. Les élèves répondent facilement. Mes élèves étant nouvellement arrivés en France, ils ont des cultures cinématographiques très différentes. Ils parlent de You Tube mais peu des séries ou des jeux vidéo, sans doute car ils y ont peu accès, étant donné leurs conditions de vie. »

« Lors de la présentation du dispositif, j'ai eu l'occasion d'échanger avec mes élèves sur leurs goûts cinématographiques. Par ailleurs, avant et après projection, je les invite à visionner d'autres films du réalisateur abordé. »

« Je fais souvent un petit bilan en début de semaine, pour les faire pratiquer la langue (je suis professeur d'anglais) et je sais à peu près quels films ils vont voir. »

« Pendant les cours, je fais appel assez souvent aux connaissances des élèves en matière de cinéma, par des questions ou des commentaires. »

« Cela passe par des interpellations régulières lors des cours et par des exercices précis tout au long de l'année. »

Au cours du travail sur les films du programme les enseignants ou les intervenants extérieurs prennent appui sur les connaissances et l'expérience des élèves.

« Les étudiants doivent aborder les films "institutionnels" et les films "personnels" de la même manière : c'est l'objet même de la fiche de visionnage qui fournit un cadre d'analyse et d'exploitation commun. »

« Avant le film, nous échangeons à partir du genre ou du cinéaste, et développons sur les films qu'ils connaissent et ceux qu'ils vont voir. »

« Pour chaque film, j'essaye toujours de replacer le contexte et de les comparer à d'autres films plus "abordables" ou plus "récents" afin de les aider à mieux comprendre. »

« Dans la discussion ou au cours de questions précises, on peut demander aux élèves de citer des souvenirs cinématographiques. Les élèves font références à des moments forts de films. »

« Réflexion sur *Tous les garçons s'appellent Patrick* et l'actualité sur le harcèlement à l'initiative des élèves (personnellement je n'avais pas saisi cette lecture-là du film). (...)

Au total, une première participation au dispositif enrichissante et enthousiasmante : intervention dans la classe sur *La Nouvelle Vague* Thème de la jeunesse : réflexion avec l'intervenante sur ce qui faisait un bon film, sur ce qui les amenait à aller voir des films, sur le travail de critique cinématographique (que peu avaient eu l'occasion de lire). »

« Mes élèves ont particulièrement bien accueilli l'ouverture à une cinématographie plus familière lors de l'intervention en classe sur le monstre. »

« Les étudiants ont apprécié l'intervention proposée sur le thème "Des blockbusters pas si bêtes". J'ai l'impression que pour eux, la frontière entre culture populaire et culture savante n'est pas si tranchée. »

« J'ai été surprise de voir que les élèves communiquaient bien sur l'enchaînement des scènes en relation avec des situations de leurs jeux vidéo. »

Les enseignants partagent leurs goûts cinématographiques avec les élèves.

« Je leur demande de m'indiquer les films qu'ils voient qui pourraient me plaire... et ils le font assez volontiers. Ils regardent des séries que je ne connais pas la plupart du temps. Les jeux ne sont évoqués qu'à l'occasion des effets sur le sommeil de certains. »

« Comme je suis cinéophile, je rebondis souvent en leur parlant de cinéma, soit les films qui viennent de sortir soit des films de répertoire. Puis des documentaires d'Arte. Tous en corrélation avec le programme d'histoire ou de lettres-arts. On échange beaucoup en classe. »

« L'ouverture à une cinématographie plus familière est fort bienvenue aussi bien pour les élèves que pour moi. J'ai ainsi découvert l'excellente série *Mindhunter* de David Fincher en comparaison avec *M le maudit*. »

« M'intéressant à leur culture (mangas, jeux vidéo, You Tube) j'avoue ne pas être trop dépaysé lorsqu'ils en parlent en classe et ils sont d'ailleurs très à l'aise pour en parler. »

Les élèves sont incités fournir un travail personnel.

« Je leur ai demandé de présenter et d'analyser un film de leur choix. Ils ont présenté essentiellement des blockbusters américains et films de science-fiction ou d'épouvante. Ils ont une culture cinématographique de films récents et à grand succès. Ils en parlent volontiers. Ils regardent aussi énormément de séries, j'ai l'impression qu'ils les connaissent toutes ! »

« En cours de CAV, les élèves ont fait des exposés sur d'autres films de Verhoeven, mais aussi sur des films de monstres : *Mars Attack*, *La guerre des mondes*, *Alien...* »

Les films du dispositif ont-ils été mis en parallèle avec des films connus des élèves ?

Il ne semble pas toujours aisé d'établir des passerelles entre les films que les élèves voient par eux-mêmes et ceux du programme de *Lycéens et apprentis au cinéma*.

« Les élèves parlent avec plaisir de leurs films et séries favoris, mais les parallèles avec les films *Lycéens et apprentis au cinéma* sont rares. »

« Ils n'intègrent pas deux même les films vus dans leur scolarité et ne perçoivent pas l'intérêt. »

« Certains élèves vont fréquemment au cinéma et voient beaucoup de films sur ordinateurs, ceux-là en parlent volontiers et y font référence après avoir vu un film de la programmation (2 élèves cette année dans ce cas). Les autres n'ont pas vraiment l'air de comprendre ce qu'est un film, ce sont des images qui racontent une histoire. »

« Aucune mise en parallèle, mes élèves ne vont pas voir spontanément le genre de films proposés dans le dispositif. »

« Je ne me souviens pas cette année avoir vu des élèves établissant des parallèles entre les films *Lycéens et apprentis au cinéma* et leurs propres connaissances. Mais c'est arrivé dans le passé. »

Très peu d'enseignants notent que leurs élèves établissent spontanément des liens entre les films qui leur sont proposés dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* et ceux qu'ils voient par eux-mêmes. Il leur appartient donc, ainsi qu'aux intervenants, d'organiser ce rapprochement.

« Il est certain que les élèves citent spontanément des titres de films qu'ils ont vu dans ce dispositif cette année ou les années précédentes. Les films qui les ont marqués, soit par le thème, soit par la forme. Ils peuvent les mettre en parallèle avec les films qu'ils voient seuls mais rarement. Mais je reconnais que l'enseignant les questionne plus en profondeur et leur permet de faire des rapprochements. »

« Ce sont souvent eux qui établissent un parallèle avec des films plus récents. Cela se passe lors des discussions, à partir des fiches que je leur donne. J'ai aussi utilisé des affiches pour faire faire des comparaisons. Mais ce n'est pas l'activité principale. Je reste davantage concentrée sur l'analyse du film que nous avons vu ensemble, plutôt que d'établir des comparaisons. »

« Les élèves ne font pas systématiquement le parallèle entre les films vus dans le cadre du dispositif et les films qu'ils voient de leur propre initiative. Il faut les inviter, leur suggérer les similitudes. Le choix des films du dispositif est assez loin, selon leurs dires (mais pas toujours) des productions visuelles qu'ils affectionnent et qui semblent répondre à leurs interrogations ou préférences. »

« Cela arrive de mon côté comme du leur. On est confronté à la manière de regarder un film : le manque d'immersion sensorielle devant la télé, la consommation du film, la mobilité constante des élèves et les dispersions. J'observe toutefois une vraie démarche qui se met en place sur le thème des influences et inspirations entre les films (scénario, type de cadrage, décor, costumes, flashback ...) de belles aventures à poursuivre mais il nous manque du temps devant élèves. »

« J'essaie de demander aux élèves de faire des parallèles entre les films découverts et leur propre culture. Parfois, je propose des titres qu'ils sont susceptibles de connaître. »

« Les étudiants doivent aborder les films "institutionnels" et les films "personnels" de la même manière : c'est l'objet même de la fiche de visionnage qui fournit un cadre d'analyse et d'exploitation commun. »

Cela semble se faire plus facilement dans le cadre d'un travail précis sur les genres cinématographiques, les techniques artistiques, ou les personnages, par exemple.

« L'intervention de Juliette Goffart sur le serial killer, après la projection de *M le Maudit* leur a permis de prendre conscience d'un certain nombre de procédés récurrents dans les films mettant en scène des tueurs en série, m'a permis aussi de constater qu'ils en connaissaient un certain nombre, *Psychose* par exemple. Ce film leur a rappelé un autre film vu l'an dernier, *Blow out*. »

« L'intervention sur le serial killer au cinéma s'est achevée sur des références à des films dont ils avaient entendu parler ou qu'ils avaient vus (*Psychose*, *Halloween*). L'expérience m'a semblé positive. »

« Les élèves font le lien quand le film s'y prête. C'est pour cette raison que j'avais choisi *Starship Troopers* qu'ils ont relié aux films qu'ils voient. C'est plus difficile pour *le Dictateur* ou *M Le Maudit* car là seuls les élèves ayant le plus fort capital culturel ont pu faire le lien. »

« Je pense que les élèves ont particulièrement mis en relation les films vus cette année de part la programmation proposée, le fait qu'ils avaient déjà vu des films de Charlie Chaplin dans leur scolarité ou en dehors. C'était également le cas pour *Starship Troopers* qui a amené à une comparaison avec des films de science-fiction qu'ils connaissaient. »

« Les élèves font le parallèle entre les films de la sélection et ceux qu'ils voient lorsqu'il s'agit de l'aspect technique des films (montage et son). »

« Parfois ils connaissent l'auteur, comme Chaplin, ou Wes Anderson. Ils ont vu leurs films, les ont aimés. Ils font aussi des parallèles avec les films qu'ils vont spontanément voir au cinéma et qui diffèrent de ceux présentés. »

« Cela arrive. Par exemple, en abordant les différents genres de films. Il peut aussi arriver que cela se fasse en parlant des acteurs ou des actrices ou simplement lors des débats en classe, lorsque quelque chose fait écho à un film qu'ils connaissent. »

L'importance réaffirmée de *Lycéens et apprentis au cinéma* pour élargir la culture des élèves et les ouvrir à d'autres modes d'accès aux films.

Dans un (très) petit nombre de bilans sont proposés quelques exemples qui évoquent la manière dont la culture cinématographique des élèves a pu contribuer à atteindre certains des objectifs fondamentaux du dispositif.

« Tout oppose ces deux univers, mais c'est intéressant : les films que nous leur montrons déconstruisent leur représentation de ce que doit être un film. Exemple avec *Sur la planche* : les personnages sont antipathiques, ça finit mal, l'intrigue n'est pas palpitante. La première réaction des élèves est presque systématiquement le rejet (à la sortie de la salle), puis en cours on apprivoise le film car on l'analyse techniquement, en oubliant les jugements de valeur. »

« Il me semble que les élèves, par eux-mêmes, se rendent compte que ce qu'ils voient avec *Lycéens et Apprentis au cinéma* n'est pas exactement ce qu'ils ont l'habitude de voir. Mais je refuse de faire de l'élitisme, du type : seuls Lang et Bresson sont de grands cinéastes, et vos films à vous, les élèves, sont nuls. Au contraire, je les invite à me dire pourquoi selon eux, certains cinéastes récents et connus d'eux devraient être considérés comme de bons cinéastes. Apprentissage du jugement de valeur esthétique, ce qui pour eux ne va pas de soi : on n'a pas le droit de dire qu'un artiste est mauvais, pour beaucoup d'élèves - car si des gens l'aiment, il ne peut être mauvais. »

« Tout au long de l'année, nous avons évoqué films, séries et jeux vidéo en lien avec le programme de BTS : « L'extraordinaire » et « Corps naturel, corps artificiel ». Un lien a d'ailleurs pu être également fait avec certains films de *Lycéens et Apprentis au cinéma* : « corps naturel, corps artificiel » dans *Starship Troopers*, l'extraordinaire dans *Le Dictateur* et *M le maudit* versus l'ordinaire dans *Sur la planche*. *Starship Troopers* leur a beaucoup plu. Ils l'ont mis en rapport avec *Mars attaque*. Ils connaissaient déjà les précédents films de Paul Verhoeven : *RoboCop*, *Total Recall* et *Basic Instinct*. Le bilan est très positif : le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* a nourri notre réflexion toute l'année. »

« Je prendrai l'exemple de l'exercice de la dissertation littéraire, dans lequel les élèves sont conduits à mobiliser des exemples pour illustrer une réflexion esthétique. Cette réflexion, si elle porte surtout sur l'objet littéraire, permet de convoquer des références culturelles diverses. L'argumentation y implique la construction d'un regard personnel sur les œuvres, qui s'articule au maniement de savoirs acquis dans le cadre scolaire, tant sur les formes artistiques que sur l'histoire des arts et ses mouvements. La question revient souvent, de savoir si "on a le droit" de mobiliser des références qui ne font pas partie du canon scolaire. J'encourage mes élèves à croiser des exemples issus de leur culture personnelle avec ceux qui sont transmis dans le cadre d'une culture commune, dès lors qu'ils en font la demande.

C'est un de mes principaux moyens d'accès à la culture personnelle de mes élèves, hors des échanges en classe. C'est un des moyens de valoriser des objets culturels, comme des films ou des mangas, qui peuvent sembler à certains élèves dans une concurrence déloyale avec les objets légitimés par les programmes scolaires. En effet, la pratique de l'argumentation permet de former un regard savant sur des objets habituellement approchés dans une relation de plaisir, dans une réception

spontanée. Il ne me semble pas qu'il y ait une quelconque démagogie dans cette démarche, à condition de ne pas occulter les différences de légitimité, dans le contexte scolaire, des objets convoqués. La classe peut être un lieu de légitimation et d'ouverture du regard : avec un film comme *Starship Troopers*, il faut inventer une distance critique qui n'est pas spontanée dans la réception d'un film comme celui-ci, qui suscite spontanément une critique de goût ("j'aime / je n'aime pas" - "c'est génial / c'est nul"). L'argumentation esthétique permet de dépasser l'appréciation spontanée en mettant en lien des objets culturels divers pour chercher quels sont leurs modes d'énonciation et de représentation : dès lors, l'appartenance de ces objets à une sphère culturelle "grand public" ou "savante", "personnelle" ou "scolaire", et les frontières que cela crée, peuvent être déconstruites. »

« Un exemple de discussion autour de ce sujet. À partir d'une réflexion sur le héros dans le cadre d'une séquence sur *Richard III*, nous avons pu réfléchir sur les personnages de l'inspecteur Lohmann et Schränker dans *M le maudit* (comment ils sont cadrés, les accessoires qui leur sont associés, leur interaction avec les autres personnages et leur fonction dans le déroulement : héros du bien ? du mal ? du quotidien ?). Les monologues de Richard, commentant l'action, ont été rapprochés, par certains élèves, des moments où Francis Underwood (*House of Cards*) ou *Deadpool* interpellent le spectateur. Nous avons pu établir une distinction selon le but à partir du même procédé.

L'intérêt pédagogique est certain. Le réinvestissement des méthodes d'analyse sur un objet culturel qui est propre aux élèves révèle l'appropriation de ces méthodes et, surtout, il fait sortir du strict cadre scolaire la capacité à réfléchir et analyser. Les élèves capables de tisser de tels liens font preuve, à mon sens, d'autonomie et d'adaptabilité face à des situations nouvelles. Ils prouvent qu'ils ont pris conscience d'être entourés d'un monde de culture et de références qu'ils apprennent à maîtriser. »

« La classe que j'ai inscrite aura vu depuis l'année dernière (en plus du Prix Jean Renoir) et l'année prochaine : une bonne vingtaine de films ! Leur œil est de plus en plus exercé et leurs goûts deviennent plus éclectiques ! »

Qu'ils prennent ou non en compte la culture de leurs élèves, beaucoup d'enseignants insistent sur la nécessité de proposer une découverte de films éloignés de cette culture et d'autres pratiques de spectateurs : voir des films en salle, mener une réflexion sur ce qu'on voit, apprendre à analyser les images...

« Globalement, j'ai donc pu constater que les élèves avaient une culture cinématographique plus faible que ce que je pensais. Cela s'explique certainement par plusieurs facteurs : nombreux sont ceux qui m'ont dit qu'ils n'allaient quasiment jamais au cinéma et qu'ils regardaient principalement les films diffusés à la télévision ; aucun ne loue ou n'emprunte de dvd dans une médiathèque ; difficulté à rester concentré et à suivre une histoire, etc. Ce bilan n'est pas négatif car les élèves ont apprécié aller au cinéma et il a été possible d'approfondir avec eux leur compréhension des films vus. »

« Les élèves parlent peu de ce qu'ils regardent, même s'ils ne se ferment pas lorsqu'on leur pose la question. Toutefois, ils sont en général plutôt en attente d'analyse de films que férus de comparaison avec leur propre culture. »

« Je constate chaque année le décalage culturel entre mes élèves et moi-même mais ils sont toujours aussi enthousiastes lorsque je leur annonce l'inscription de la classe à *Lycéens et apprentis au cinéma*. Ils découvrent en effet une programmation qui les étonne et qui leur plait. Cette année ils ont découvert la série des courts

métrages et certains en voyaient pour la première fois. Ils se sont promis de renouveler l'expérience. »

« Je pense que mes élèves ont majoritairement une culture cinématographique pauvre ou le cinéma américain à une place prépondérante. Cependant, ils ne sont pas hermétiques à la découverte et le fait de les emmener au cinéma et pour eux une sortie plaisante. Sans le retour que l'on fait en classe avec l'analyse du film et l'étude de celui-ci par le biais de thématiques, je pense que cela n'aurait aucun intérêt. Car c'est à ce moment-là qu'ils comprennent l'intérêt et les subtilités d'un film. C'est une expérience enrichissante aussi bien pour moi que pour les élèves. »

« Nous parlons de cinéma essentiellement grâce aux films de votre dispositif. »

« Notre travail à travers *Lycéens et apprentis au cinéma* est de leur donner des ouvertures vers le cinéma qui est pour eux plus clos, vu que c'est une génération qui se borne aisément à la "culture du net". Il semble que la majorité des élèves soit de plus en plus vierge de toute idée de cinéma d'art, en revanche cette découverte, grâce entre autre au dispositif, les rend de plus en plus réceptifs à un cinéma classique (redécouverte du noir et blanc, du muet, du cinéma d'auteur, etc.). »

« Il n'est pas exclu que nous nous méprenions sur la culture cinématographique de nos élèves dont certains paraissent déjà très cinéphiles. En tout cas, il est important, dans notre perspective, de voir les films en salle et nous tenons que les élèves peuvent tout voir, dès lors qu'un travail de préparation est fait. »

« Je cherche à élargir la culture cinématographique de mes élèves en élargissant leur horizon et en les emmenant voir des films qu'ils n'iraient pas voir spontanément (notamment en série STMG). »

« Ce dispositif leur permet surtout d'élargir leur horizon culturel et de savoir qu'il existe d'autres films que ceux qu'ils peuvent voir à la télévision régulièrement. »